



Khorine Puk Foe

dyslexie  
Adapté aux  
lecteurs  
dyslexiques

# Le coeur de Vunher

Editions  
*La Plume de l'Argilète*

Extrait du livre  
Tous droits réservés

Le cœur de Vunher

Khorine Puk Foe

*Editions*  
La Plume de l'Argilète

Extrait du livre  
Tous droits réservés

## Chapitre 1

*Au royaume de Vunher l'amour régnait en roi,  
Tandis qu'à Sherda, Mort faisait loi.  
Méress soignait le sang que Sarea faisait couler,  
Alors que l'on voyait Merün et Dzerus pour  
quelques poissons se courber.  
Sarthena en sage penseur restait assis, observant  
de loin les crimes de sang,  
Tandis que Reïra cousait ses manteaux de plumes  
de faisan.  
L'Empire n'existait pas, mais il y avait huit rois.  
Qu'un pacte un jour lia.  
Il fit de Vunher, l'Empereur respecté  
Et des autres rois ses alliés.  
La paix chacun décidèrent.  
Et ainsi, la Terre demeura prospère.*

Les dernières étoiles s'évanouissaient sous la puissance de l'astre du jour. Et l'aube, dame dorée au sourire éclatant, remplaça Luna sur le trône de la voûte céleste. Le coq chanta, saluant l'arrivée de sa maîtresse et réveilla du même élan les plus matinaux d'entre nous. Les bras croisés derrière ma tête et allongée sur mon lit, j'entendais le domaine qui doucement se réveillait. Tous les matins, avant même que le cuisinier n'ouvre un œil, mon père faisait les cent pas dans son bureau, marquant chaque décision d'un coup de talon à peine perceptible.

À la cuisine, les domestiques s'activaient environ une demi-heure après que les premiers cent pas de mon père aient résonné sur les dalles de son bureau. J'entendais alors le feu brûlant dans l'âtre et les marmitons s'activer sous les injonctions du chef cuisinier, pour nous préparer des plats qui pouvaient rivaliser avec ceux servis à la cour.

Ensuite, les servantes sortaient de leurs chambres et trottaient dans les couloirs tels

des dizaines de petites souris pour préparer les salons et la grande table de la salle à manger.

Quelques instants plus tard, les chambrières et les suivantes de ma mère couraient dans les couloirs pour s'assurer que son réveil se passe agréablement et pour l'aider à s'habiller.

Et, comme tous les matins, j'étais là pour les entendre.

Tous ces serviteurs... La routine matinale était étrangement rassurante, et ce matin-là, je fus soulagée de pouvoir tromper mon angoisse et mon anxiété en guettant tous les petits bruits du château. L'entraînement de mon ouïe s'était vite transformé en divertissement et bien que toujours aussi bénéfique, il me permettait de tromper l'ennui des heures matinales.

Je soupirai et fermai les yeux, tâchant de repousser les bouffées d'angoisse qui m'enserraient le cœur. Mais j'avais de quoi. Dans quelques heures se réaliserait le plus cher et beau rêve de ma vie. J'allais... être présentée à la famille royale ! Le roi avait personnellement

demandé à mon père de m’emmener à la cour. Mon souffle devint court et j’eus tout à coup une brusque envie d’imiter mon père, un étage plus haut, qui faisait toujours les cent pas. Mais je me retins, la fille unique des de Borago, une famille de la noblesse, devait contrôler ses pulsions. Je serrai donc les mâchoires et me tins crispée sur mon lit à baldaquin, attendant avec un mélange d’impatience et d’anxiété le moment où le dernier coup de talon de mon père m’avertirait qu’il était temps de me lever.

Une éternité, ou quelques secondes, s’écoula avant que mon père ne donnât le signal tant attendu. Alors, rapidement, je me levai et m’habillai. Une chemise en lin d’une blancheur immaculée, un pantalon blanc, des bottes noires et une veste bleu saphir. Pour toutes fioritures, un jabot de dentelles, de rigueur à la cour, que je cachai du mieux que je pus sous ma veste, et une broche d’argent en forme de cygne (symbole du royaume) que j’accrochai sur ma veste saphir, à hauteur de la poitrine.